

## Alexandre Grothendieck à Massy (suite)

L'article *Alexandre Grothendieck à Massy*, paru en septembre 2023 dans le bulletin n° 8 de Massy Storic et accessible désormais sur le site de l'association, déduisait à tort de la date d'implantation, en 1962, à Bures-sur-Yvette, de l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques, où il était professeur permanent depuis 1959, qu'il avait habité Massy dès 1962.

La note 14 page 484 de *Récoltes et semailles, Réflexions et témoignages sur un passé de mathématicien*, nous apprend incidemment qu'il n'a déménagé de Bures-sur-Yvette à Massy qu'en 1967.

Les années Massy d'Alexandre Grothendieck se resserrent donc. Il n'en reste pas moins que cette période qui va de 1967 à 1972 correspond à celle où s'effectue le grand tournant de son existence : alors qu'il a reçu la médaille Fields en 1966, il quitte l'IHES en 1970 et interrompt son activité de recherche pour se consacrer entièrement au mouvement qu'il a créé, *Survivre et Vivre*, qu'il quitte en 1973.

Pierre Jouventin, Directeur de Recherche au CNRS, qui a bien connu Grothendieck, nommé en 1973 professeur à la faculté des sciences de l'université de Montpellier où lui-même animait une équipe d'écologues antarctiques, a publié récemment, fin 2023, un ouvrage intitulé *Qui était Alexandre Grothendieck ?*

Sans prétendre en aucune façon apporter à cette question une réponse hors de notre portée, cette mise au point que nous nous devions d'apporter concernant la date de sa venue à Massy nous donne l'occasion d'approfondir la connaissance d'un homme dont

l'itinéraire de vie est déconcertant.

Lors d'une conférence donnée au CERN à Genève en janvier 1972 – il allait bientôt quitter Massy –, il déclarait : « *Je voudrais préciser la raison pour laquelle au début j'ai interrompu mon activité de recherche : c'était parce que je me rendais compte qu'il y avait des problèmes si urgents à résoudre concernant la crise de la survie que ça me semblait de la folie de gaspiller des forces à faire de la recherche scientifique pure.* »

Et en réponse à une question du public sur ce qu'il pensait qu'il faille faire pour changer la société industrielle qui menait le monde à sa perte, il déclarait : « *[...] il est maintenant devenu tout à fait clair pour moi que ces changements ne se feront pas par la vertu d'innovations techniques, de changements de structures. Le changement véritablement profond qui va se faire est un changement dans les mentalités et les relations humaines* ».

A cette occasion, il confiait : « *[...] j'ai fait assez récemment le bilan de ma propre vie et des relations humaines que j'ai eues, et j'ai été frappé de constater à quel point la véritable communication était pauvre. [...] Pour ma part, par exemple, j'ai pris cette décision générale de ne poursuivre des relations amoureuses que dans la mesure où elles me sembleraient être un moyen pour établir une communication plus profonde.* »

Il est paradoxal qu'ayant attaché une telle importance aux relations humaines et s'étant si entièrement engagé, il se soit retiré en 1991 à Lasserre sans laisser d'adresse en coupant tous les ponts avec sa fa-

mille et ses amis, après avoir pris sa retraite en 1988 et refusé le prix Crafoord décerné par l'Académie royale des sciences de Suède.

Pierre Jouventin rapporte : « *Les quelques personnes qui le fréquentent à la fin de sa vie d'ermite le jugent délirant et paranoïaque. [...] Le savant libre penseur est devenu mystique, et lors de visions, il dialogue avec Dieu.* »

Philippe Douroux, dans la biographie qu'il lui consacre, *Alexandre Grothendieck, Sur les traces du denier génie des mathématiques*, écrit : « *[...] il faut regarder avec tendresse ce vieux qui parlait aux plantes. Il n'avait plus sa raison, il lui restait ses raisons. Il n'y avait pas que des plantes dans la maison, il y avait aussi quarante et une boîtes, faites d'un épais carton entoilé qu'il voulait confier à la Bibliothèque nationale, quarante mille pages...* ».

Lorsqu'en 1988 il avait refusé le prix Crafoord, parmi les motifs qu'il invoquait, il déclarait dans sa lettre au secrétaire perpétuel de l'Académie : « *[...] je suis persuadé que la seule épreuve décisive pour la fécondité d'idées ou d'une vision nouvelle est celle du temps. La fécondité se reconnaît à la progéniture, et non par les honneurs.* »

Cette fécondité est désormais universellement reconnue. En témoigne la diversité des domaines dans lesquels se révèle de plus en plus la pertinence des outils et de la vision nouvelle que représentent les notions qu'il a introduites, en particulier le concept de topos.

L'écueil est que l'on ne prenne en considération que le mathématicien et le pionnier de l'écologie

radicale, en prenant acte certes d'une fin de vie déconcertante, voire dérangement, mais en occultant l'aventure spirituelle qui était pour lui essentielle et qu'il a voulu partager dans ses écrits.

La découverte de la méditation, « une certaine nuit du mois d'octobre 1976 » est le moment décisif de cette aventure initiée par le tournant de 1970.

Quand il évoque dans *Récoltes et semailles*, sept ans après, « le jour où est apparue dans [s]a vie la troisième grande passion », c'est pour lui l'occasion de faire le point sur le rôle que ces passions, la mathématique, les femmes, la méditation, ont joué ou continuent à jouer.

La « place aussi démesurée » donnée à la passion mathématique lui a permis pendant longtemps d'échapper à la connaissance de lui-même : au cours de cette nuit « s'est évanouie la grande peur d'apprendre », enfin reconnue, car « chose étrange », il n'avait jamais perçu cette peur en lui auparavant.

La quête de la femme, de la compagne, « quête de la félicité sans conflit », « fuite sans fin devant la connaissance du conflit en l'autre et en [lui]-même » a été cependant une source de maturation : « Heureusement, on a beau fuir le conflit, le sexe se charge de nous y ramener vite fait ! »

Le fruit de la première méditation, alors qu'il avait été comme submergé dans les jours précédents par une vague d'angoisse, aura été la découverte du pouvoir de connaître le fin mot de ce qui se passe en lui, et la découverte de la capacité de résoudre toute situation de division, de conflit « non par l'effet de quelque grâce », mais par « un travail intense, obstiné, méticuleux », de formulation

des pensées qui se formaient, des idées qui se présentaient.

A l'heure où il écrit ces lignes, il lui semble que depuis deux ou trois ans la quête de la femme, « feu [qui] a brûlé à satiété », « est consumée sans résidu de cendres, laissant champ libre au chant et contre-chant de deux passions », l'une, la passion de ses jeunes années, la mathématique, l'autre, la passion de son âge mûr, la méditation.

Pour Grothendieck, la méditation est indissociable de l'écriture. Elle irrigue *Récoltes et semailles*, écrit de 1983 à 1986, *La clé des songes ou dialogue avec le Bon Dieu*, écrit des années 1987 et 1988.

Il faudra attendre pour l'exploitation des dizaines de milliers de pages manuscrites (1992-1997), legs de Grothendieck complétés par un don de ses enfants, qui viennent de rejoindre les collections de la Bibliothèque nationale de France.

Elles « offrent, selon le site de la BnF, un éclairage inédit sur l'œuvre d'un grand scientifique du XX<sup>e</sup> siècle, qui loin de se cantonner à la rénovation de la géométrie de son temps, embrassa d'un même regard visionnaire la genèse et l'ordonnement du cosmos, les schèmes de la psyché humaine et divine, et surtout l'obsédant problème du mal sur terre. » Cette somme s'intitule *Réflexions sur la Vie et le Cosmos*.

En 2016, deux ans après la mort de Grothendieck, Alain Connes, mathématicien, titulaire lui-même de la médaille Fields et du prix Crafoord, a accepté – avec pour motivation de rendre justice à ses écrits traités avec désinvolture dans un ouvrage dont il ne veut pas donner le titre – de faire, lors du colloque de rentrée du Collège de France, un exposé qu'il

a intitulé *Alexandre Grothendieck, le créateur réfugié en lui-même*, avec en tête pour ce choix « son parcours, de son enfance de réfugié, de sa créativité prodigieuse, à la fois mathématique et littéraire, et puis de cette deuxième moitié de sa vie qui l'a amené dans les vingt-cinq dernières années à se réfugier en lui-même dans un petit village des Pyrénées, celui de Lasserre où il a écrit trente-cinq mille pages ». La plus grande partie de l'exposé est consacrée à la lecture d'extraits des écrits de Grothendieck, de *Récoltes et semailles* et de *La Clé des songes*, qu'Alain Connes introduit, devant lesquels il s'efface et qu'il nous fait écouter.

Plonger dans la lecture et l'écoute de ces écrits en vaut la peine.

Michel Dubessy

## Principales sources

Alexandre Grothendieck : *Récoltes et semailles, Réflexions et témoignages sur un passé de mathématicien*, seconde édition, janvier 2023, Gallimard.

Pierre Jouventin, *Qui était Alexandre Grothendieck ? Pourquoi un génie des mathématiques est-il devenu un ennemi de la science et un précurseur de l'écologie ?* Quatrième trimestre 2023, Editions Libre & Solidaire.

Philippe Douroux, *Alexandre Grothendieck, Sur les traces du dernier génie des mathématiques*, 2016, Allary Editions.

<https://cds.cern.ch/> : *Allons-nous continuer la Recherche Scientifique*, CERN-AUDIO-1972-003.

<https://www.college-de-france.fr/> Alain Connes, *Alexandre Grothendieck, Le créateur réfugié en lui-même*.

<https://www.bnf.fr/fr/alexandre-grothendieck-un-mathematicien-en-quete-dabsolu>